



Martial Pietras

Jacques recherche Cécile

Comme frère et sœur sous l'occupation nazie

Pendant la guerre, la famille de Jacques Brito a caché une petite fille juive, Cécile Berkovic.

Jacques Brito. Ses parents ont caché la petite Cécile pendant la guerre.

Rue Eugène Lumeau, 1942. Les nationalités s'accumulent dans la rue qui est un village au cœur de la ville : les gosses y sont nombreux et fréquentent l'école Blanqui dans l'insouciance de leur âge. Parmi eux, Cécile et Jacques que rien ne distingue des autres. Et pourtant ! Cécile est née Berkovic. Mais à ce moment de l'histoire, elle s'appelle Bellouin, du nom de jeune fille de madame Brito, la maman de Jacques. Car la France est à l'heure allemande et déjà les étoiles jaunes et juives ont disparu des rues pour peupler Drancy et les camps nazis de Pologne. Cécile est sensée être la cousine de Jacques. Mais cette stratégie ne trompe personne. Cécile connaît le danger d'être juive et se tait. Jacques, son cadet de 2 ou 3 ans, la protège comme un aîné.

Derrière les barbelés de Drancy

Il sait que le père de Cécile, le cordonnier polonais Aron Berkovic, est déjà parti en déportation. Il sait aussi que la maman de Cécile, Fojgel Radziejewska, qui signe « Fanny » ses lettres à sa fille, se cache quelque part dans Paris et que sa vie est à ce prix. Une vie de courte durée : Fojgel est arrêtée un jour de moindre prudence, emmenée à Drancy. Les Brito emmènent Cécile voir

des J3, plus précisément. Et Cécile n'est pas du nombre puisqu'officiellement elle n'existe pas dans la famille Brito. Alors on se débrouille. Monsieur Brito père, arrivé du Portugal en France en 1924, sait ce que solidarité veut dire. Il l'a éprouvée personnellement quelques années plus tôt. Quant à Madeleine, sa très française épouse, elle est littéralement folle de Cécile, la petite fille qu'elle n'a pas eue.

Une descente de la Gestapo

En 1943, la Gestapo, prévenue par un voisin délateur, fait une descente chez les Brito. Heureusement, ni Cécile, ni Jacques ne s'y trouvent à ce moment.

Par prudence, les parents Brito envoient les enfants d'abord à Cormeilles-en-Vexin chez des amis, puis dans l'Allier, une étiquette attachée à une ficelle, la ficelle nouée autour du cou, pour que rien ni personne ne se perde. Et le temps et la guerre passent. La Libération arrive comme une délivrance et l'année qui suit comme un espoir pour la mère de Jacques. La famille Berkovic n'est pas revenue des camps. En 1946, Madeleine et son époux souhaitent adopter Cécile. Mais de Dachau arrive un survivant, l'oncle de Cécile, qui prétend récupérer l'enfant. Cécile s'y

« Fanny » derrière les barbelés.

Ce sera la dernière fois qu'elles se verront.

Les temps sont difficiles pour les Brito. On fait ses courses avec des tickets de rationnement,



Cécile avec sa mère en 1941. Ce document a été publié avec un avis de recherche dans une revue consacrée aux « Enfants cachés ».

oppose mais les droits des enfants ne sont pas encore écrits et sa parole ne vaut rien. Monsieur et Madame Brito intentent un procès, le perdent. Cécile part avec son oncle aux Etats-Unis.

Adoptée par l'oncle d'Amérique

En juin 1951 parvient à la famille Brito une photo de Cécile, prise en mai de cette année-là dans un parc de Seattle. Adoptée par son oncle, elle s'appelle désormais Lucille Karnovski. Ce sont les dernières nouvelles de Cécile qui parviendront à la famille Brito.

En 1977, Madeleine Brito s'éteint, sans avoir revu « sa » fille et, en 1982, c'est son mari qui disparaît. Et le temps passe encore.

Jacques a repris l'entreprise familiale de taille de pierres qui se

trouve aujourd'hui encore à Saint-Ouen. De cette « sœur » du temps passé, il a appris qu'elle avait réussi des études de droit et qu'elle peut-être elle était avocate quelque part dans un état de l'union américaine.

Sous la référence n° 647 du bulletin n° 37 de « Enfants cachés » paraîtra en décembre 2002 l'annonce suivante, en anglais et en français : « Jacques recherche Cécile Berkovic devenue Lucille Karnovski aux USA. (...) Jacques aurait plaisir à la retrouver ». Un plaisir d'après tempête, comme le frère retrouve la sœur. ■

Claude Chaire

My Family - Thanksgiving 1948



Photo de famille avec Cécile enfant en 1948 (en bas à gauche).

Grâce à Internet

Il retrouve la trace de Cécile, son amie d'enfance

La publication dans notre édition du mois de juillet de l'histoire de Cécile Berkovic, cachée pendant la guerre par la famille Brito, a permis à Jacques de retrouver les filles de son amie d'enfance. Cécile, hélas, est décédée en novembre 1997.

Thierry Cohen travaille depuis plus de 20 ans au service municipal des parcs et jardins. Epris d'histoire, il navigue des nuits entières sur Internet avec sa compagne Catherine, passionnée de généalogie, à la recherche de personnes dispa-

ruées ou de lumières nouvelles dans des histoires à facettes mystérieuses. L'attention de Thierry est attirée par l'article de «Saint-Ouen ma ville» relatant l'histoire de Cécile Berkovic et de Jacques Brito. Un peu par défi et «parce qu'on ne sait jamais», à partir des

éléments fournis, il se lance dans une recherche sur Internet... et le miracle se produit: il existe à Seattle aux Etats-Unis, une famille Karnovski.

Avocate et maman de deux filles

La fille, Lucie (le nouveau prénom de Cécile), a épousé un certain Monsieur Glickman. Les époux sont tous deux avocats d'affaires, réputés pour leur efficacité, notamment dans les dossiers internationaux. Ils ont vécu dans différentes villes des Etats-Unis et à Okinawa au Japon, avant de se fixer définitivement dans la ville où ils se sont connus, Seattle. De leur amour sont nées deux filles, dont l'une, Cara, en

Cécile en compagnie de sa fille Cara.



1967. Jeune maman, Cara Glickman est devenue Clarke en se mariant récemment. C'est elle que Thierry Cohen a jointe, par e-mail puis par téléphone. Elle sait que sa mère est née en France, que ses grands-parents sont morts dans les camps. Mais elle ignore tout de l'épisode français de la vie de sa mère.

Recherches infructueuses en 1987

«Elle n'en parlait jamais, précisait Cara. C'est l'époque où elle est devenue orpheline et la seule en France était restée vive. En 1987, elle est venue en France avec son père. Pour faire des recherches, nous ont-ils dit. Elles ont été infructueuses, mais ils n'ont pas été très prolixes. Je suppose qu'ils ont cherché à trouver la famille qui a sauvé ma mère, mais l'adresse n'était plus la même. Ma mère est décédée en 1997, sans revoir personne de France». Cara n'a pas encore parlé avec Jacques Brito, mais elle souhaite le rencontrer et envisage prochainement un voyage en France. Déjà, des photos circulent entre les Etats-Unis et la France via Internet. Jacques Brito sourit tendrement à l'idée de ces retrouvailles, malgré la peine de la nouvelle du décès de sa «sœur» Cécile: «Ce serait extraordinaire», confie-t-il, que je présente Alexandra et Eléonore, mes filles à Cara et à sa sœur, les filles de Cécile. Il faudrait que je donne à Cara les originaux des photos de sa mère que je possède. Pour elle, ce serait une reconstitution de l'histoire de sa mère et de sa famille. Pour moi, ce sera comme un vide qui se remplit de ce qu'est devenue Cécile, sa vie. Mes parents qui l'ont tant aimée auraient été heureux de connaître ce dénouement. Le temps a passé et beaucoup de acteurs de cette histoire sont morts mais si nos filles s'en connaissent, l'histoire continue. C'est à la fois rassurant et plein d'optimisme pour l'avenir».

Claude Chair